

laquelle il a faits perdre au pays plus de deux millions de piastres. Le Père Mack s'excuse en disant qu'il voulait aider son petit frère Charles qui a gagné \$100,000 dans cette affaire.—C'est bien joli pour petit Charles,—mais comme c'est nous qui faisons le présent, il aurait été convenable MM. les électeurs, de nous en parler quelques jour d'avance. C'est cette dépense imprévue avec plusieurs autres, qui ont doté notre pays d'un déficit de \$4,940,000, en quatre années !

Malgré toute la bonne volonté qui le distingue, le "Charivari," ne peut approuver cette manière de diriger le jeu dans la puissance.

Le "Charivari" tombe ensuite sur Luc Ter, et le blâme sévèrement d'avoir mépriser les droits de la majorité du peuple, en refusant de l'entendre à la dernière session, par la voix de ses députés. Cet attentat a fait frémir le "Charivari" jusque dans les parties les plus intimes de son être, et comme autrefois Radolphe, Lord Pufferin, il sentit le sang lui bouillir dans les veines.

Ce qu'il y a de plus injuste dans cette affaire, c'est que nous payons, tous ensemble les pots cassés par le coup pieds de Luc ; Il a ordonné des élections dont les dépenses dépasseront \$50,000.00 ; Perte de temps dans le pays \$100,000.00 ; Retards dans les travaux publics \$80,000.00 ; L'intérêt sur l'emprunt \$50,000.00 ; Total \$280,000.00.

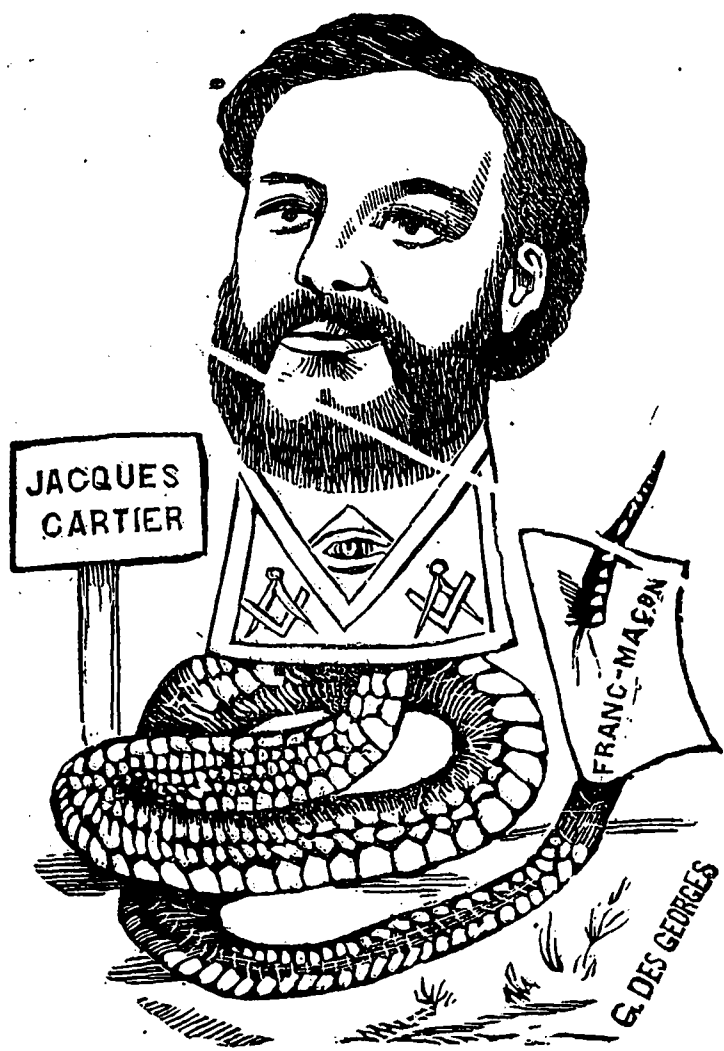
Luc, sur le conseil de M. Joly-mon adversaire fait payer à la province, au peuple, à nous, à vous, "la jolie somme de" \$280,000.00 ; Le "Charivari", n'approuve pas ça, une sacrée miette. La meilleure politique c'est de "retrancher" les dépenses "inutiles." C'est la meilleure ; Voilà pourquoi je blâme M. Joly d'avoir occasionné cette dépense inutile

Le "Charivari" trouve très juste que les municipalités qui ont souscrit des argents pour la construction du chemin de fer dans le nord, soient forcées, comme tout autre débiteur, à payer cette dette. Le "Charivari" trouve souverainement injuste, que le gouvernement fasse payer par les campagnes cette souscription qui s'élève à la somme de "deux millions de piastres." C'est-à-dire, "deux piastres par tête."

N'est-il pas plus juste de faire payer les débiteurs personnels ?

C'est ce que voulait M. DeBoucherville. Quant à M. Joly, il veut que le comté de Lévis, Champlain, et Hochelaga, et tous ceux du sud, et du nord, de l'est et de l'ouest, paient les dettes de Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Vous direz avec le "Charivari" MM. les électeurs : pas d'affaire. Le "Charivari" ne se propose rien d'extraordinaire, s'il est élu. Je vous jure MM. les électeur, qu'il sera



Un candidat véritablement indépendant, mais sans électeurs.

tous ses efforts pour conserver notre constitution et n'employer les revenus publics à améliorer le pays par des entreprises utiles.

Bien différent de monsieur Joly, et de ses amis. Le "Charivari" ne travaille pas pour avoir une place. Il ne désire pas autre chose que de faire rire tous ses concitoyens, et la seule place qu'il envie est la place d'honneur dans l'estime de ses compatriotes.

J'ai l'honneur d'être
mess. les électeurs,
votre obt. serv.
"Charivari."

VOILA.

José.—Dis-donc, Jolon, toé qu'est-aussi savent que la maîtresse d'é-

cole du troisième rang, qu'est-ce qu'on veut dire par "Economie" ?

Joson.—Tu ne sais pas ça, toé, à ton âge— et pis, t'as trouvé à te marier avec une fille !...

Supposons que ton père ta donné \$200.00 si tu les gaspilles pour des riens, ce n'est pas de l'économie ; si tu les gardes dans ton Buffet, elles ne profiteront pas. Ça ne sera pas encore une économie ; si tu les mets en banque avec un intérêt de

5 par cent, ce n'est pas encore la bonne économie ; mais si tu dépenses ces deux cents dollars à améliorer ta terre ; à défricher une pièce de terre, et que tu récoltes dans cette terre neuve pour quatre cents piastres de grains, tu as fait une grande économie en dépensant ton argent.

José.—Ah ! oui da, oui ! Moé pis ma femme, on pensait que plus on aurait de piastres, plus on faisait des économies ; mais je crois bien, que ce que tu me dis a du bon sens. Mais à propos d'économie encore, as tu vu le prégramme que vient de sortir un nommé Joly, qui se présente pour être ministre dans la

chambre basse, en bas de Québec— ben loin ;—

Joson.—Oui je l'ai lu.
José.—Il parle d'économie lui aussi, mais je n'ai pas pu ben comprendre ce qui veut. Il a des grands termes, c'est la pite Deline qui à lu sa monction.

Joson.—Ce M. Joly, c'est un Seigneur.

José.—Yian a-t-i encore de ça !
C'est un Seigneur. Il a été député à la chambre d'assemblée de Québec, pour le comté de Lobinière, pendant longtemps ; Il est ce qu'on appelle libéral—rouge-gritt.